

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 45

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

taino, que bisquavè tot parai on bocon, mà que volliavè pas que sai de. Onco iena!

Tirè on troisièmo iadzo, et stu coup l'attrapè la ciba.

— Et vouaiquie coumeint tirè ton capitaino, gros patifou! se lai dit ein lai rebailleint son pétairu.

Et lo capitaino s'ein allà ein faseint son crâno, tandi que Tireboutse et Pataflan, tot ébaubis sè desiront: Ma fâi, honneu à li! tirè coumeint vâo!

Demain!

Que faire, Mesdames, durant une longue après-midi d'un dimanche pluvieux, alors que, sur les toilettes de celles qui se hasardent à sortir, un parapluie fallacieux et trompeur déverse traitreusement les douches de ses douze baleines? — Il est à prévoir que Monsieur ira au Cercle et en reviendra embaumé de tabac; les enfants mettront la maison en dérouté et feront un vacarme épouvantable; votre bonne soupirera à faire fendre les plafonds et cassera plusieurs assiettes. Fuyez, Mesdames, tous ces inconvénients, et voici, pour Dimanche 12 novembre, un conseil cuit à point: Donnez, un franc aux pauvres habitants et le *Chœur d'Hommes de Lausanne* vous offrira en échange, dès les 4 heures du soir, au temple de St-François, un concert qui charmera les oreilles les plus délicates. — Pourrait-on faire mieux que de se distraire en faisant une bonne œuvre?

Boutades.

On nous écrit de D***:

Voici un fait parfaitement authentique, qui aurait trouvé sa place dans l'article que vous avez publié il y a quelques semaines au sujet des personnes qui pratiquent illégalement la médecine dans notre canton:

Un de nos meiges, qui a, dit-on, une nombreuse clientèle, fait de brillantes affaires, tout en ayant l'air de ne rien réclamer à personne pour ses conseils. Quand le client lui demande ce qu'il doit, il répond avec un ton de générosité qui produit toujours un excellent effet: « Ce n'est rien, allez seulement faire préparer cette ordonnance à la pharmacie ***, et prenez cela; j'espère que vous vous en trouverez bien. »

Confondu à la vue de tant de désintéressement, le malade court à la pharmacie indiquée. Mais il ne tarde pas à être désillusionné lorsqu'il doit payer la petite fiole, qui lui coûte les oreilles, le pauvre diable ignorant complètement que le pharmacien et le meige partagent les bénéfices et que la consultation se paie sur le prix de la drogue.

Tel fut le cas d'un brave paysan qui venait d'y être pris, et qui nous disait ingénument: « Voyez, n'est-ce pas dégoûtant; voilà ce qui me coûte 6 fr. à la pharmacie. Peut-on écorcher les gens de cette façon!... Tandis que ce brave X., le meige, ne m'a pas demandé un sou!... Aussi, respect pour lui! »

Mon cher, disait l'autre jour un loustic, lorsque j'apprenais la sculpture à Paris, j'étais des plus misérables, je mourrais littéralement de faim. Un jour, je déclare à ma concierge que j'allais en finir avec la vie. Cette pauvre femme me regarde avec un air de doute, sachant que j'étais Marseillais. Je

cours à la barrière de l'Etoile, je monte sur la plateforme et je me précipite. Mais, dans ma chute, je reste pétrifié d'admiration en passant devant un relief de Rude, représentant une des victoires de l'Empire. Ce que les passants étaient ébaubis!... Mon amour pour la sculpture m'avait sauvé!

Revenant l'autre jour de Bruxelles, raconte Aurélien Scholl, je m'étonnais de trouver si peu d'épaisseur à la couche de terre qui recouvre le tunnel de Braine-le-Comte. Il me semblait que rien n'eût été plus facile que de continuer la route à ciel ouvert.

— Sans doute, me dit un avocat de Mons, mais il faut savoir comment cela s'est fait. Quand on commença à s'occuper des chemins de fer, le gouvernement envoya en Angleterre des ingénieurs pour étudier les travaux. A leur retour en Belgique, ces ingénieurs furent chargés de construire notre première ligne ferrée. Quand elle fut finie, l'un d'eux s'écria: Nous avons oublié le tunnel!

Confusion générale.

En effet, il n'y avait pas en Angleterre une seule ligne qui n'eût son tunnel. Nos ingénieurs n'hésitèrent pas. Ils firent construire ce long corridor qui est la gloire de la ligne, et quand le tunnel fut fini, on mit de la terre par dessus!

Une dame, originaire de Vevey, mariée depuis longtemps à l'étranger, revient faire un tour au pays. Elle amène son fils, jeune gamin de 4 ans, fort bien du reste, mais dont la bouche est un peu grande. Le frère de la dame, bon maître d'état, est allé les attendre à la gare avec sa femme. Après les premiers embrassements, il félicite sa sœur sur son mioche, qu'il a pris dans ses bras:

— Eh! le beau petit que tu as là, ma sœur.

— Oui, mais c'est si dommage qu'il ait la bouche un peu grande!

— Parbleu, c'est vrai, je ne l'avais pas remarqué! Parie que tu lui as donné la bouillie avec un sabre:

— Malhonnête, va, veux-tu te taire! dit la belle-sœur, peut-on dire des affaires comme ça?

— Alors!!

L'autre jour, des jeunes gens du district de Cossonay, qui venaient d'être exemptés définitivement du service militaire, cocardes aux chapeaux, partaient en char faire une promenade à La Sarraz. En entrant en ville, ils chantaient tous à gorge déployée: *Mourir pour la patrie!*

N'est-ce pas un comble?

Théâtre de Lausanne
DIRECTION de M. C. LACLAINDIÈRE

Dimanche 12 novembre 1882

CARTOUCHE

Drame en 5 actes et 8 tableaux, par MM. Adolphe Dennery et F. Dugué.

Bureaux à 7 h. — Rideau à 7 1/2 h.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & Cie